

Terra incognita

Les rencontres d'après minuit de Yann Gonzalez

Gérard Grugeau

Numéro 164, octobre–novembre 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grugeau, G. (2013). Terra incognita / *Les rencontres d'après minuit* de Yann Gonzalez. *24 images*, (164), 6–6.

Terra incognita

par Gérard Grugeau

Porté par une envie souveraine de cinéma, le premier long métrage de Yann Gonzalez propulse notre imaginaire dans l'attente enivrante d'une jouissance anticipée. Coït il y aura, mais avant tout cérébral et esthétique, fouetté par la belle audace d'un cinéaste plongeant à corps perdu dans la jungle touffue des fantasmes, *terra incognita* où tout devient spectacle dans l'effacement des apparences. À l'origine de cette plongée exaltante dans l'inconscient des archétypes où les obscurs objets du désir et leurs cruelles chimères se déploient sous nos yeux comme autant de pôles magnétiques affolés, il y a le motif grisant d'une partouze organisée par un jeune couple et leur soubrette travestie. Comme dans l'iconoclaste *Charme discret de la bourgeoisie* (1972) et son repas sans cesse différé, Yann Gonzalez aime à jouer de tous les dérèglements et exacerber nos attentes en maintenant le plaisir à distance avec un mélange d'ironie amusée et de mélancolie désenchantée. Mais autre temps que celui de Buñuel ou du motard à la Cocteau (*Orphée*, 1950) qui ouvre le film. Au-delà des références que les images appellent tout naturellement, nous voici sur le terrain décomplexé d'une humanité hédoniste à la sexualité polymorphe où les notables refoulés d'une bourgeoisie aux conventions délétères ont fait place aux naufragés d'une époque contemporaine libertine qui ont pour noms la Chienne, l'Étalon, l'Adolescent et la Star. Des naufragés de l'ombre toujours en appétit de corps anonymes « prêts à suivre les indices de leurs rêves » et à annihiler leurs peurs en communiant dans la vaine ferveur des étreintes brisées. Mais sous cette

Les rencontres d'après minuit navigue ainsi de l'obscurité vers la lumière où fleurit soudain l'ardent désir de faire naître une nouvelle utopie amoureuse au cœur de « l'indifférence glacée du monde ».

carapace arrogante, alors que les corps blasés se rêvent déjà exultant dans les gouffres du plaisir absolu, les failles vont vite apparaître, souvent à la faveur de plages musicales déversées par un juke-box sensoriel, révélateur de paysages intérieurs campés dans les hautes solitudes. Servi par des comédiens allumés (Niels Schneider, Kate Moran, Éric Cantona, Béatrice Dalle, Fabienne Babe, Julie Brémond, Alain-Fabien Delon et l'étonnant Nicolas Maury) qui mordent avec une volupté non feinte dans des dialogues à la fois graves et cocasses, crus et candides, *Les rencontres d'après minuit* navigue ainsi de l'obscurité vers la lumière pour se clore de façon poignante dans les feux d'une aurore indécise où fleurit soudain l'ardent désir de faire naître une nouvelle utopie amoureuse au cœur de « l'indifférence glacée du monde ». Une utopie

téméraire qui éloigne les spectres du spleen et entend renouer avec l'infini après la tragédie du sexe et ses mises en abymes théâtrales. Une utopie fragile qui semble crier en silence : « Nous ne serons plus jamais seuls » en reprenant le même motif de fin que dans le précédent court métrage du cinéaste.

Pour Yann Gonzalez, le cinéma tient de toute évidence du passage au rêve. « Vous avez donc perdu toute faculté de croyance », s'exclame l'Étalon en pleine orgie avortée. À elle seule, cette phrase vaut pour l'ambition créatrice d'un véritable demiurge artisan, désireux de rompre avec la veine naturaliste d'un cinéma français englué dans ses petits drames intimes pour revendiquer haut et fort les vertus de l'artifice et de l'excès. Car, de l'artifice exaspéré (rappelons-nous le *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer) naissent des vérités premières, primitives. Cette croyance en la puissance originelle de l'impureté

dans l'art et en la suprématie de l'imagination sur le réel sied bien au thème du désir, « pur objet virtuel » selon Catherine Breillat qui associe volontiers cette appétence aux contes effroyables de notre enfance, quand l'alchimiste Yann Gonzalez se réfère plus volontiers au royaume des morts et des ombres dans la pure tradition d'un cinéma fantastique et gothique mâtiné de romantisme. Chose certaine, à travers ses reconstitutions en studio, ses éclairages violents, ses décors simples hors du temps et sa bande son obsédante (M83), le film distille un véritable érotisme esthétique, contagieux pour le spectateur. Nous sommes ici dans le cérémonial baroque où s'engouffrent les affects, les projections imaginaires et les intensités libidinales. Dans la lignée des Jean Genêt et Mario Bava, des Werner Schroeter et Daniel Schmid (*La Paloma*), Yann Gonzalez aime tout ce qui porte à l'incandescence. *Les rencontres d'après minuit* est une invitation à jouir ensemble de l'orgie suprême du cinéma. ■

